

31 octobre 1915 du linge

Ma très cher mère

La guerre et une chose horrible entre les sifflements des obus, les balles qui te frôlent. Quand on doit aller au front on est obligé car sinon c'est une balle de notre propre camp dans la tête. Comment je le sais : je l'ai vu de mes propres yeux.

J'ai vu un camarade qui était en train de courir à coté de moi ; malheureusement pour lui il s'est pris une balle allemande dans la tête. Moi j'ai réussi à survivre, je ne sais pas comment j'ai fait. Dans les tranchées, c'est pas le top car des rats nous mordent et nous volent la nourriture. C'est infâme. La dernière fois il pleuvait, donc moi et mes camarades nous étions en train de boire de l'eau qui ruisselait sur le long d'un bout de bois de la tranchée. Crois moi, avec tout ce que j'ai vécu il y a de quoi devenir fou. Des fois, la nuit venue, il nous arrive de dormir à coté des cadavres de nos camarades. Sur le front, des hommes qui crient de douleur, des obus qui sifflent, les balles des mitrailleuses qui fusent, les mortiers, des corps de soldats dans les arbres à cause des obus, bref du sang, du sang et du sang ! On a l'impression d'être des machines à tuer, pas de pitié, il FAUT TUER !



On a tous très peur de mourir on vit constamment dans la peur ! Et en plus de tout ça on arrive même pas à dormir. Quand on ne sait pas quoi faire on s'amuse à faire des bagues avec les douilles des obus. D'ailleurs je t'en ai fait une belle et magnifique et gratuite bref plaisanterie à part. Je te parle même pas des odeurs, entre l'odeur des rats, l'odeur des mort, il a de quoi faire un nouveau parfum...

J'ai hâte de te revoir ma très chère mère.

Arthur. Le petit soldat des grands peuples

Ps : si tu pouvais m'envoyer de quoi manger je ne dirais pas non car la nourriture que l'on reçoit est souvent froide et remplie de terre.